

# Archive Alexandre de Humboldt Montréal

Fabiano Kueva

commissaire Emmanuelle Choquette

11 novembre – 16 décembre 2023

**L'**exposition *Archive Alexandre de Humboldt Montréal* s'inscrit dans un projet mené par l'artiste Fabiano Kueva depuis plus d'une décennie. Il s'agit d'une dérive, d'une interprétation géopoétique autour des voyages en Amérique de l'explorateur-naturaliste allemand Alexander von Humboldt, à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Sous l'égide d'une institution fictive, *Archivo Alexander von Humboldt*, l'artiste devient dépositaire de l'ensemble des éléments générés par le projet : artefacts, spécimens botaniques, minéralogiques ou zoologiques, fac-similés, journaux, photographies, dessins, film. Au fil des ans, il bâtit une vaste archive en s'appropriant les stratégies des voyageurs scientifiques de l'époque de Humboldt, telles que la marche, la cartographie, le journal de bord, la correspondance et le collectionnement de spécimens naturels et culturels. Prenant comme point de départ le périple de Humboldt de 1799 à 1804 à travers les régions désormais connues comme le Venezuela, la Colombie, l'Équateur, le Pérou, le Mexique, Cuba et une partie des États-Unis, Kueva se met en scène par une reprise de ce trajet lors de performances qui font l'objet d'un film intitulé *Ensayo Geopoético*. Il y incarne un personnage fictif hautement anachronique, un quasi-Humboldt, qui intègre à la fois le regard impérialiste et le sujet subalterne observé. Cette figure évolue à travers les paysages désormais colonisés par le projet moderne ; il observe des artefacts dans un musée ethnologique ou déambule dans une foule de touristes au pied des Pyramides de Teotihuacan au Mexique.

S'éloignant de la logique de l'hommage<sup>1</sup>, Kueva vient souligner ce paradoxe et accentuer le caractère toujours ambigu de la figure de Humboldt. Par la posture qu'il adopte dans toutes les facettes de son projet, l'artiste parvient à intégrer le principe de l'altérité au sein d'un même corps, générant ainsi plusieurs points de vue simultanés. L'utilisation de son corps dans le film permet de situer à la fois le regard de l'observateur et celui de l'observé, déconstruisant ainsi le principe colonial de la neutralité d'un regard flottant, ubiquiste et non situé. Cette notion de non-lieu épistémique a d'ailleurs pleinement participé à la colonialité du savoir oculaire (Barriendos, 2011), elle-même soutenue par la construction moderne d'un pouvoir mondial eurocentré (Quijano, 2000).

Les distinctions regardeur/regardé, dominant/dominé et objet d'étude/de désir se trouvent aux fondements des musées modernes ethnographiques ou historiques et participent à la construction du mythe tropical. L'esthétisation, voire la fétichisation, de certains objets et spécimens naturels ajoutent à une vision qui sépare le monde en deux et dans laquelle le territoire tropical représente un paradis naturel à conquérir et dont collectionner les fruits. Kueva s'approprie ces stratégies, mais dans un jeu de décalages et d'interférences. Dans la collection qu'il présente, les véritables spécimens ou artefacts côtoient les reproductions et les fac-similés. L'hétérogénéité de l'ensemble donne alors à réfléchir au pouvoir du collectionnement et de la mise en exposition muséale d'évacuer tout doute quant à l'authenticité des objets et la véracité des récits qui les entourent. D'autre part, l'espace de réserve muséale reconstitué à OBORO évoque encore d'autres dispositifs normalement invisibles de sélection et d'attribution de valeur aux objets. Les mécanismes de pouvoir et d'autorité qui régissent le choix de ce qui est montré et ce qui ne l'est pas se trouvent ici mis en scène.

---

1. En 2011, au début du projet, commence la construction du musée Berliner Schloss, aujourd'hui nommé Humboldt Forum, à Berlin. En 2019, les célébrations du 250<sup>e</sup> anniversaire de naissance de Humboldt battent leur plein en Europe, aux États-Unis et en Amérique latine.

Le chapitre *Todas las plantas del mundo* – tiré du film *Ensayo Geopoético* – présenté dans l'exposition met de l'avant les contrastes marqués entre les institutions muséales européennes et celle de l'Amérique latine. Dans cette partie du film, le personnage déambule dans deux jardins botaniques, l'un en France, l'autre au Pérou. Le premier est exemplaire d'une vision moderne du musée, où l'ordre des choses est bien défini, les archives bien gardées et l'accès plus limité. Le deuxième jardin est pour sa part dédié aux plantes médicinales et accueille le public par une modeste entrée. La signalisation qui permet d'identifier les plantes est efficace, mais sans artifices. Pourtant, ce jardin recèle parmi les plantes ayant les propriétés médicinales les plus puissantes au monde<sup>2</sup>. Plusieurs espèces entrent d'ailleurs dans la fabrication de produits pharmaceutiques, faisant d'elles des ressources naturelles exploitées à grande échelle par l'industrie. Ce jeu de comparaison ne peut qu'évoquer la logique d'extractivisme ayant permis la fondation des premiers musées occidentaux et qui continue de régir les marchés et les relations politiques internationales. Mais ce chapitre vidéographique met aussi de l'avant la grande connaissance botanique populaire, illustrée par une déambulation dans un marché public de Lima. On y voit une grande quantité de graines et de plantes, vivantes ou séchées, qui côtoient les objets de nécessité et la nourriture, dans un contexte de vie quotidienne. Les savoirs ancestraux reliés aux plantes s'intègrent ici dans le tissu social, sans hiérarchie par rapport aux connaissances scientifiques modernes. À l'issue de cette scène de marché, on assiste à un rituel de purification réalisé avec de l'ortie par un *brujo*. Comme le chaman manifeste la connaissance ancestrale des plantes dans les montagnes ou la forêt, le *brujo* constitue une version urbaine de cette figure et convoque ces savoirs au sein même de la ville et de sa communauté.

Le projet de Kueva s'inscrit dans la lignée de plusieurs autres artistes qui s'approprient des méthodes développées lors des explorations de l'Amérique latine par les voyageurs européens au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle telles que les cabinets de curiosités, les

---

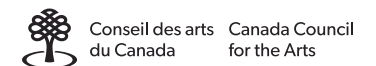
2. Curare, Coca, Ayahuasca, entre autres.

atlas, les bestiaires et autres collections botaniques, minérales, etc. La relecture contemporaine de ces méthodologies par le biais de l'art permet de prendre une distance critique et de réfléchir à des pratiques plus inclusives, moins anthropocentriques et basées sur un échange fluide entre les disciplines et les provenances des connaissances (Page, 2023). L'exposition *Archive Alexandre de Humboldt Montréal* permet de réfléchir à de nouvelles manières de valoriser les savoirs populaires et ancestraux au sein des collections et des musées, et ce, au-delà des règles de marché et des régimes hégémoniques de véracité.

—Emmanuelle Choquette

#### Bibliographie

- Barriendos, Joaquín. (2011). La colonialidad del ver. Hacia un nuevo diálogo visual interepistémico. *Nomadas*, 35.
- Boucher, Mélanie, Marie Fraser et Johanne Lamoureux. (2023). *Réinventer la collection : L'art et le musée au temps de l'événementiel*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Castrillon, Alberto. (1992). Alexandre de Humboldt et la géographie des plantes. *Revue d'histoire des sciences*, 45 (4), 419–433. <http://www.jstor.org/stable/23632963>.
- Page, Joanna. (2023). *Decolonial Ecologies: The Reinvention of Natural History in Latin America Art*. Cambridge, UK : Open Book Publishers.
- Quijano, Annibal. (2000). Coloniality of Power, Eurocentrism, and Latin America. *Nepantla: Views from South* 1 (3), 533-580. <https://www.muse.jhu.edu/article/23906>.



**OBORO** un centre dédié à la  
production et à la diffusion  
des arts visuels et médiatiques

4001, rue Berri, porte 301, Montréal (Qc) H2L 4H2  
[www.oboro.net](http://www.oboro.net) [oboro@oboro.net](mailto:oboro@oboro.net) 514.844.3250